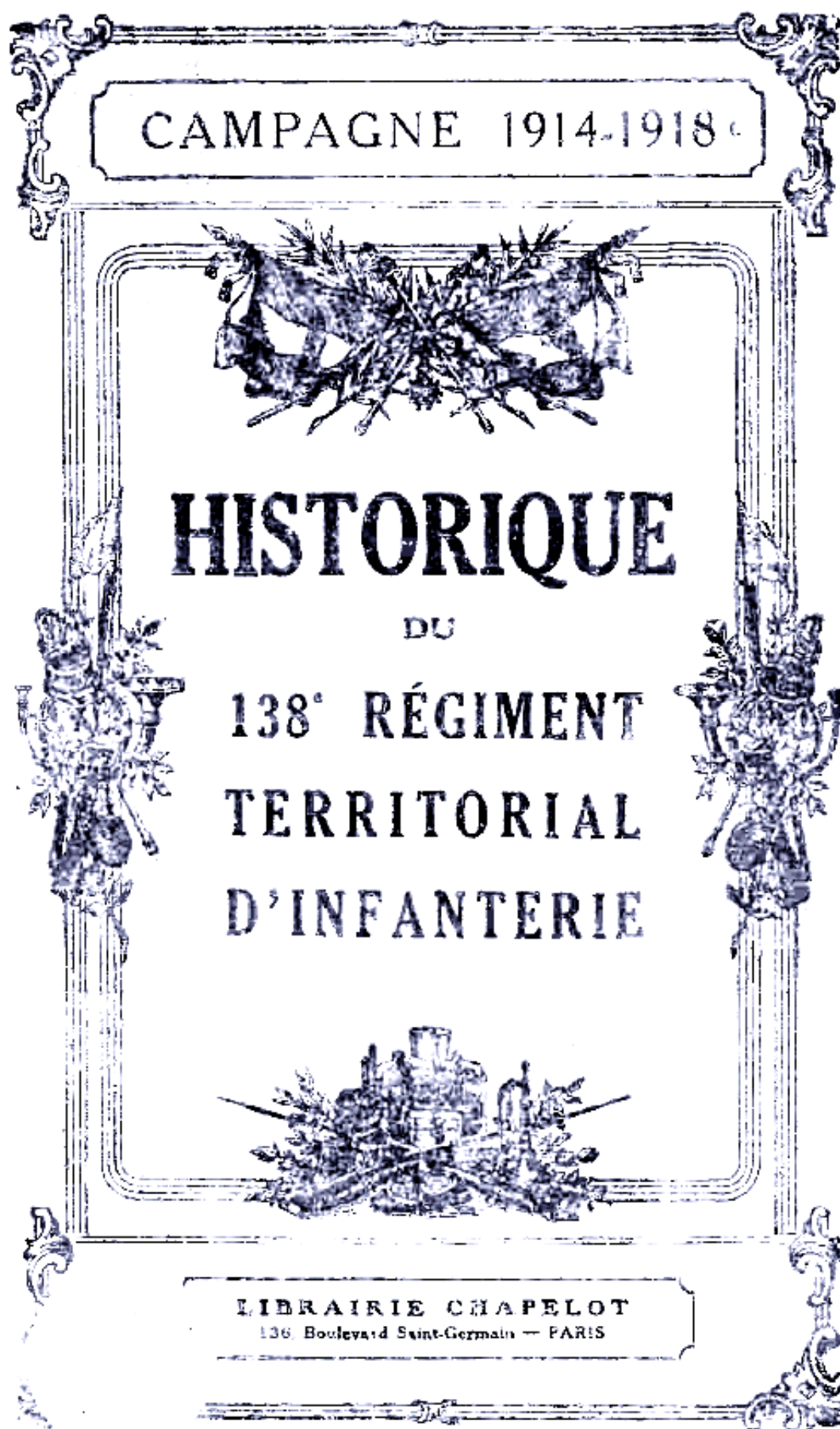




CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

138^e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS



HISTORIQUE

DU

138^e RÉGIMENT TERRITORIAL INFANTERIE

Le 3 août 1914, les Officiers du 138^e Régiment d'Infanterie Territoriale sont Convoqués à La ROCHELLE. Les Sous-officiers, Caporaux et Soldats provenant des recrutements de la CHARENTE-INFÉRIEURE, de la GIRONDE, des LANDES, des BASSES-PYRENEES et des HAUTES-PYRENEES, arrivent le 13 et le 14 août. Le Régiment mobilise est à l'effectif de 39 Officiers et 3.063 Sous-officiers, Caporaux et Soldats.

Le Lieutenant-colonel BRUYELLE, Commandant le Régiment, présente le Drapeau sur la Place d'Armes de La ROCHELLE le 16 août. Le même jour, les trois Bataillons s'embarquent à la gare de La ROCHELLE : le 1^{er} Bataillon, sous les ordres du Commandant GALABERT ; le 2^e, sous les ordres du Commandant LECLERCQ ; le 3^e, commandé par le Chef de Bataillon ARRECGROS.

Le 17, le Régiment débarque à ORLÉANS et cantonne dans les environs, en réserve de Troupes d'étapes, à la disposition du Général Directeur de l'Arrière.

Du 17 août au 13 septembre, le Régiment poursuit son instruction et son entraînement.

Le 14, arrive l'ordre de diriger sur BRICON, près CHAUMONT, deux Bataillons. Le 1^{er} et le 2^e débarquent le 15 septembre à BAR-le-DUC. Le 3^e Bataillon, l'État-major et la Compagnie Hors Rang quittent ORLÉANS le 1^{er} octobre, à destination d'AMIENS, où le détachement arrive le 2 octobre.

Le Régiment une fois disloqué, nous allons relater successivement ce qu'a fait chacun des Bataillons au cours de la campagne.



HISTORIQUE

DU

1^{er} BATAILLON

DU

138^e RÉGIMENT TERRITORIAL INFANTERIE

Le 1^{er} Bataillon du 138^e Régiment d'Infanterie Territoriale s'embarque aux AUBRAIS, à destination de BRICON (près CHAUMONT), le 14 septembre. A BRICON, il reçoit l'ordre de continuer sa route jusqu'à BAR-le-DUC, où il arriva le 15 ; il cantonne à la caserne neuve à l'effectif de 12 Officiers, 971 Hommes.

Une Compagnie (la 1^{ère}) part pour VERDUN et assure l'escorte des prisonniers boches de VERDUN sur BRICON.

La 2^e Compagnie assainit le champ de bataille sur le territoire des communes de LAIMONT et de VILLERS-aux-VENTS.

La 3^e Compagnie participe à l'assainissement du champ de bataille aux environs de BAR-le-DUC.

Le reste du Bataillon assure le service de la place.

Jusqu'au 4 octobre, il continue le service et est employé dans les gares de VAUBÉCOURT, de RAMBERCOURT, de VAUX-MARIE. Il assure en outre le service de place de NEUFCHÂTEAU.

Le 4 octobre, ordre de la D. E. S., deux Compagnies sont mises à la disposition du Général Commandant le 5^e Corps d'Armée et transportées à CLERMONT-en-ARGONNE.

Cantonnements : La CHALADE, Le NEUFOUR, placées sous le commandement du Chef de Bataillon du Génie GUYOT.

Mission : Construction de lignes défensives, Tranchées de deuxième ligne.

Le 18 octobre, à la fin de l'exécution des travaux, le Commandant GUYOT exprime au Commandant 1^{er} Bataillon du 138^e Régiment d'Infanterie Territoriale :

« La satisfaction que le service du Génie a éprouvée en employant des hommes aussi sérieux et aussi dévoués. »

Le 30 octobre, le Général Commandant le 5^e Corps d'Armée adresse, à son tour, des éloges aux travailleurs du 138^e qu'il a eu sous ses ordres :

« Sérieux, appliqués et consciencieux. Ils ont pris goût, dit-il, aux ouvrages qu'ils construisent et, sous la conduite de leurs Chefs rendent d'excellents services. »

Au cours des travaux, les Soldats BARDEAU, HERBERT, CARTEAU, LAIDIN, ROUSSEAU, ont été blessés le 30 octobre par le bombardement ; le Soldat BIBARD est mort de ses blessures. A cette occasion, le Capitaine DULAU, Commandant la 2^e Compagnie, signale la belle conduite du Soldat CHARRUEL. La 4^e Compagnie (Lieutenant GUILLON) a, ce même jour, deux blessés : MARTIN et DEMOURANT.

Par décision du Général Commandant le 5^e Corps d'Armée, les deux Compagnies vont cantonner à LOCHÈRES, le 17 novembre, pour travaux de route à exécuter vers la CROIX de PIERRE.

Le Bataillon fournit un contingent de 300 hommes encadrés au dépôt du 167^e Régiment d'Infanterie de TOUL.

Les deux Compagnies détachées en ARGONNE sont relevées le 9 décembre et remises à la disposition de la D. E. S.

Les éléments du Bataillon se rassemblent tous le 12 décembre à CHAUMONT. Le Bataillon au complet, cantonne à CHOIGNES (4 kilomètres de CHAUMONT) le 27. Il assure l'escorte des prisonniers de guerre.

Du 17 Janvier 1915 au 1^{er} Mars 1915.

Départ pour CHÂTILLON-sur-SEINE. Le Bataillon est à la disposition de l'Intendance : corvées ravitaillement, fourrage, convois, troupeau, du parc du Génie, du Service de Santé.

Des détachements cantonnent à BOLOGNE, JOINVILLE, SAINT-FLORENTIN, etc.

CHAUMONT (du 1^{er} Mars au 20 Avril 1915)

Par ordre du Grand Quartier Général ; le 1^{er} Bataillon est remis à la disposition de son Chef de Corps et dirigé sur CHAUMONT. La 3^e Compagnie quitte NEUFCHÂTEAU et rejoint, le 3 mars, le reste du Bataillon à CHAUMONT. Cantonnements successifs : BOLOGNE, VERBIESLES, CHOIGNES, CHAUMONT, VALMY, COURTEMONT.

Du 21 Avril 1915 au 27 Novembre 1915.

Par ordre de La D. E. S., IV^e Armée, le Bataillon est mis à la disposition du Corps Colonial et arrive à MOURMELON le 22 avril.

Cantonnements : VILLERS-MANNERY, VERZY. Il participe à la préparation de la grande offensive qui doit avoir lieu en septembre. A BACONNES, il exécute des travaux de

défense et organise des lignes de résistance ; aux environs du Bois de PROSNES, il est employé par l'Artillerie ; à LIVRY-sur-VESLES et à MOURMELON-le-PETIT, il construit des baraques en bois. ...

Pendant cette période, le Caporal CAZENAVE (Jean) et le Soldat LACOSTE (Jean) sont tués par bombardement. La belle conduite du Caporal-fourrier JOUCHÈRE (Paul), blessé, est signalée au Colonel du 138^e par son Commandant de Compagnie.

Le Bataillon et son État-major se transportent à SOMMESOUS le 9 août.

Mission : abatage d'arbres, confection de rondins, gabions, fascines, piquets, terrassements, service routier. ...

Le 6 septembre, le Bataillon et l'État-major cantonnent à MOURMELON-le PETIT et à BOUY. Mêmes travaux que ci-dessus. Violents bombardements surtout fin septembre et commencement octobre.

BARROIS (III^e et II^e Armées), (Du 27 Novembre 1915 AU 12 Avril 1917).

Le 27 novembre 1915, le Bataillon affecté à la III^e Armée, puis à la II^e, cantonne à BAR-le-DUC (État-major), CLERMONT-en-ARGONNE, SAINTE-MÉNEHOULD.

Détachements fixes aux gares de TRIAUCOURT et ROBERT-ESPAGNE.

Détachements successifs à FLORENT, VILLERS-en-ARGONNE, GRANGE-aux-BOIS, ferme POPEY, AUZÉVILLE, BAUDONVILLERS, LIGNY, VAUBÉCOURT BRIZEAUX, LOUPPY-le-CHÂTEAU, VADELAINCOURT, LAHEYCOURT, SOUILLY (Quartier Général de la II^e Armée.)

Il s'occupe des services routiers, du transbordement des munitions, du ravitaillement, de service forestier et organisation des cantonnements et police zone arrière.

Le 26 décembre 1915, tout le Bataillon se regroupe à BAR-le-DUC.

Pendant cette période, au cours de travaux exécutés, le Soldat GUILLOUX (Théodore) fut gravement blessé, amputé du bras et cité à l'Ordre :

« pour avoir fait preuve, en cette circonstance, d'un sang-froid et d'une énergie vraiment stoïque. »

Le Bataillon est au complet à BAR-le-DUC le 1^{er} janvier 1916.

Le 12 février 1916, le Grand Quartier Général organise les Bataillons d'étapes et les Bataillons Territoriaux de campagne. Le 1^{er} Bataillon du 138^e devient Bataillon d'étapes.

Le 13 avril 1917, par ordre du G. A. C. Le 1^{er} Bataillon du 138^e, stationné à BAR-le-DUC, est mis à la disposition de la IV^e Armée.

Cantonnements : BOUY, BILLY-le-GRAND, La VEUVE, SAINT-ETIENNE-au-

TEMPLE.

Travaux : manutention de munitions au dépôt du MONT-de-BILLY

A partir du 11 juin : l'État-major, les 3^e et 4^e Compagnies sont affectées à BAR-le-DUC, au service de place ; les 1^{ère} et 2^e Compagnies sont affectées à CHÂLONS-sur-MARNE, à la disposition du Général Adjoint au Commandant d'Armes.

Du 12 juin 1917 au 5 avril 1918, des éléments du Bataillon sont désignés pour être mis à la disposition des Ponts et Chaussées du département de La MEUSE ; d'autres à GAULT-la-FORÊT et à La FORESTIÈRE, des détachements des 18^e et 10^e Compagnies du 19^e Régiment d'Infanterie Territoriale ; d'autres participent au service routier de la IV^e Armée à BAZINCOURT et à SAINT-AMAND.

DUNKERQUE (du 5 Avril 1918 à Janvier 1919).

Le 5 avril 1918, le Bataillon est à nouveau rassemblé à BAR-le-DUC et prêt à s'embarquer.

Mis à la disposition du Grand Quartier Général, le Bataillon s'embarque à REVIGNV, le 22 avril, à destination de CALAIS, où il débarque le 23.

Cantonnement : camp du PETIT-GOURGAIN

Le 2 mai, l'État-major et deux Compagnies sont mis à la disposition du Gouverneur de DUNQUERQUE. Une Compagnie est affectée au dépôt de munitions de Pont d'ORGE ; une Compagnie est affectée COUDEKERQUE-BRANCHE

Le 5 mai, la totalité du Bataillon est mise à la Disposition de la D. E. du D. A. N. et cantonne à la caserne GUILLEMINOT, à DUNQUERQUE.

Le Bataillon reste à DUNKERQUE jusqu'à sa dissolution qui a lieu le 1^{er} janvier 1919 pour les 2^e, 3^e et 4^e Compagnies et le 20 janvier pour la 1^{ère}.



HISTORIQUE

DU

2^e BATAILLON

DU

138^e RÉGIMENT TERRITORIAL INFANTERIE

Le 2^e Bataillon quitte La ROCHELLE avec le Régiment le 16 août 1914 et débarque à ORLEANS d'où il va cantonner à MARIGNY, où il poursuit son instruction et son entraînement.

Le 13 septembre, un ordre de la direction de l'arrière prescrit d'expédier deux Bataillons sur BRINCON, près CHAUMONT. Le 2^e Bataillon part le 14 des AUBRAIS et arrive le 17 septembre à RERNBERCOURT-aux-POTS. Les Compagnies sont employées à l'assainissement du champ de bataille sur les communes de COURCELLES-sur-OISE, ISSONCOURT, BEAUZE, SERANCOURT et SOMMAINES.

Les travaux terminés, le Bataillon rentre à BAR-le-DUC le 24 septembre. Il cantonne à la caserne EXELMANS.

Le Bataillon fournit des gardes et assure les divers services de la place.

Le 9 décembre, une Section de la 5^e Compagnie se rend à REVIGNY, où elle assure la manutention entre le réseau de l'Est et le chemin de fer meusien.

Le 18 décembre, toute la 5^e Compagnie rejoint REVIGNY.

Le 12 janvier, la 6^e Compagnie, sous les ordres du Capitaine LAFERRIERE, renforce la 5^e à REVIGNY.

L'Etat-major du 2^e Bataillon, les 7^e et 8^e Compagnies se rendent à SAINTE-MENEHOULD où elles sont cantonnées.

La 8^e Compagnie est chargée du service du dépôt d'éclopés organisé au quartier VALMY ; elle assure, avec la 7^e Compagnie, les divers services de garde et les corvées.

La 7^e est plus spécialement chargée de l'escorte des prisonniers de guerre allemands.

Un ordre du 17 février 1915 du Général Commandant en Chef la Direction de l'Arrière prescrit de regrouper le 138^e Régiment d'Infanterie Territoriale à CHAUMONT.

Le 2^e Bataillon s'embarque à SAINTE-MENEHOULD et gagne CHAUMONT ; il cantonne à LAVILLE-au-BOIS. Le Régiment poursuit son entraînement et son instruction.

Le 30 mars, l'ordre arrive de mettre à la disposition de la IV^e Armée, les 2^e et 3^e Bataillons.

Le 2^e Bataillon quitte PAGNERES le 3 avril et arrive à CHALONS-sur-MARNE ; il cantonne le 7 avril à BILLY-le-GRAND et est mis à la disposition du Général Commandant le 4^e Corps d'Armée.

La 7^e Compagnie est à SUIPPES à la disposition de la 60^e Division.

Le Bataillon travaille à l'exécution des travaux de la deuxième ligne de défense.

Au cours de ces travaux, plusieurs obus lancés dans la direction des cuisines de la 6^e Compagnie, blessent les Soldats HUGON et MEUNIER.

HUGON reste courageusement sur le terrain battu par le feu de l'Artillerie et réussit, avec le Soldat SICARD, à ramener à l'arrière leur camarade plus grièvement blessé.

Le Bataillon, à la disposition du Génie du 4^e Corps d'Armée, est employé à la réfection des Tranchées de deuxième ligne et à l'établissement des réseaux de fil de fer dans le secteur SEPT-SAULX et BACONNE.

Il est au bivouac dans les environs de BACONNE souvent bombardé : le Soldat DIARD, de la 6^e Compagnie, est blessé légèrement par un éclat d'obus.

Le 1er juin, les Soldats GODET (Jules) et MOIZAN (Célestin), de la 7^e Compagnie, sont tués par un obus, dans une Tranchée près du ruisseau de PROSNES.

Le Soldat PAIN, de la même Compagnie, fut cité en ces termes à l'Ordre du Régiment :

« A fait preuve de sang-froid et de dévouement en se portant au secours de ses camarades presque complètement ensevelis ; sous la continuation du feu de l'ennemi, a prodigué des soins à l'un d'eux qui respiraient encore. »

GODET et MOIZAN furent aussi cités.

Le 22 juillet, la 8^e Compagnie est mise à la disposition du Commandant de l'Artillerie Divisionnaire pour construire des abris.

Le 23 juillet, le 2^e Bataillon cesse d'être à la disposition du Génie du 4^e Corps d'Armée et il est replacé sous les ordres directs du Général Directeur des Etapes et services de la IV^e Armée.

Le 27 juillet, le 2^e Bataillon occupe les emplacements suivants : la 5^e Compagnie à BOUY ; la 6^e à SAINT-HILAIRE-au-TEMPLE ; la 7^e à MOURMELON-le-PETIT ; la 8^e à CUPERLY.

Les Compagnies ont pour mission de constituer des dépôts de matériel et de munitions près des gares de leur cantonnement et sont à la disposition de la D. E. S. de la IV^e Armée

Le 5 novembre, les emplacements du 2^e Bataillon sont modifiés comme suit : Etat-major, à SAINT-HILAIRE-au-TEMPLE ; 5^e Compagnie à SUIPPES ; 6^e à SAINT HILAIRE-au-TEMPLE ; 7^e à BINSSY-le-CHATEAU ; 8^e à CUPERLY. Le Bataillon continue son travail dans ces diverses gares.

Le 28 novembre, le Bataillon est mis à la disposition du Lieutenant-colonel LEPRINCE-RINGUET, Chef du réseau de la voie de 0 m. 60 à SUIPPES.

Il relève, pour l'administration, de la D. E. S. de la IV^e Armée.

Soit, Cantonnées, soit bivouaquées, les Compagnies sont rassemblées dans le secteur LAVAL – SUIPPES - SOMME-TOURBE. Les bivouacs de La CHAUSSEE romaine sont fréquemment bombardés, et le 10 janvier, le Soldat METRAL (Célestin), Mle 12534, de 5^e Compagnie, est tué par un obus qui a traversé sans éclater la salle où les Officiers du Bataillon étaient réunis.

Le Bataillon a pour mission de construire et d'entretenir le chemin de fer de 0 m. 60 connu sous le nom de réseau de CHAMPAGNE.

Le 12 février 1916, le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment est avisé par télégramme que suivant Note 18555 du Grand Quartier Général, l'Etat-major du Régiment est supprimé en date du 31 janvier 1916. En conséquence devient isolé et forme Corps.

Le 15 mars, deux hommes de la 6^e Compagnie, les Soldats GROS et VOGEL sont blessés par éclatement d'obus, à la ferme des WACQUES, en travaillant à la construction de la voie de 0 m. 60.

Le 28 avril, la 7^e Compagnie est, par voie ferrée, dirigé sur SURCY - CONFLANS. Où elle débarque le 29. Mise à la disposition du G. T. E. N° 1 pour l'exploitation forestière et spécialement pour la confection de gabions et fascines, elle cantonne à VILLIERS-aux-CORNEILLES.

Une Section est détachée à SEZANNE pour assurer le chargement et le déchargement des chariots de parc.

Le 17 juin, laissant à VILLIERS-aux-CORNEILLES un petit détachement pour la garde du cantonnement, la 7^e Compagnie se rend par voie de terre au camp de prisonniers de SINTHES pour en assurer la garde.

Le 6 juillet, le Bataillon s'embarque à CUPERLY et débarque le 7 juillet à BOVES (SOMME), il se rend par voie de terre à LONGUEAU, il est mis en totalité à la disposition du Major de gare de LONGUEAU, pour effectuer des corvées au Parc d'Artillerie et au Parc du Génie. Désormais il fait partie des éléments non endivisionnés de la D E. S. De la IV^e Armée. Le Bataillon cantonne autour de LONGUEAU.

Le 30 janvier, le Bataillon est enlevé par chemin de fer, et débarque le 31, à FERE-en-TARDENOIS. (AISNE)

Le Bataillon cantonne à FERE-en-TARDENOIS et à SERINGUES.

Il fait partie de la Division d'Artillerie du Groupe d'Armées de Réserve aux ordres du Général MICHELER. A dater du 1^{er} février, le Bataillon est employé aux travaux du Parc d'Artillerie de SAPONAY.

Dans les journées des 10, 11 et 13 février, les Compagnies du Bataillon quittent leurs cantonnements respectifs et viennent s'installer au camp du SAPONAY.

Le 23 février, le Bataillon, en application des prescriptions de la Circulaire 7818 du Grand Quartier Général, devient Bataillon du campagne et, comme tel, ne doit plus comprendre que des Soldats des Classes 1891 et plus jeunes. En conséquence, le Bataillon passe à d'autres Bataillons de Territoriaux les Soldats des Classes plus anciennes que 1891 et reçoit en échange, pour compléter son effectif, des hommes des Classes 1891 et plus jeunes venus du 2^e Bataillon du 87^e Régiment d'Infanterie Territoriale et du 127^e Régiment d'Infanterie Territoriale.

Malgré ces apports, le Bataillon voit tomber son effectif à 545 hommes de Troupe. L'état sanitaire est bon, quoique le Bataillon se soit installé au camp de SAPONAY par une température de 15°.

Le Bataillon est toujours au camp de SAPONAY et exécute des travaux au Parc d'Artillerie et du Génie.

Les 3^e, 5^e, 7^e et 8^e Compagnies font un court séjour les 27, 28 et 29 mai à BAZOCHES, où elles remplacent provisoirement le 4^e Bataillon du 127^e Régiment d'Infanterie Territoriale, qui quitte l'Armée.

Le 29 mai, le Bataillon regagne SAPONAY.

Au cours de cette période, le sous-lieutenant HUDE, de la 6^e Compagnie, est blessé par éclatement d'obus. Le Sergent SAINT-MARTIN (7^e Compagnie), a été blessé par éclat de bombe à COURLANDON, où il avait été envoyé en mission.

Le 1^{er} juillet 1917, le Bataillon reçoit l'ordre de se tenir prêt à embarquer le 6 juillet pour DUNKERQUE, où il sera mis à la disposition de la I^{ère} Armée. Les éléments du Bataillon détachés à MONT-NOTRE-DAME, MONTUGUEV, GOULOT, DORMANS, FISMES, regagnent par voie ferrée le camp de SAPONAY, dans les cinq premiers jours du mois, et le 6 juillet, le Bataillon en entier, est embarqué à FERE-en-TARDENOIS. Il débarque le 7 juillet à WAAYENBERG (BELGIQUE), et s'y installe au bivouac, près de la gare, sous les tentes individuelles.

Le 9 juillet, les 5^e et 6^e Compagnies se transportent par voie de terre au parc de munitions b 21 (500 mètres est de CROMBEKE, route de WEATLVHEKEREN.)

Le 11 juillet, l'Etat-major du Bataillon et les 7^e et 8^e Compagnies se transportent par voie de terre au camp de MESSINES.

Le 12, le Bataillon perd son Chef. M. Le Commandant De BEAUCORPS affecté à la gare de HIEDEBECK comme Commandant d'Etapes. Le Capitaine GUIBOURD, de la 7^e

Compagnie, le remplace dans le commandement du Bataillon.

Le 19 juillet, le Bataillon devient « *Bataillon de Travailleurs* », est le 30 juillet, tout le Bataillon est à la disposition du Commandant d'Etapes de la gare de HIEDEBECK.

Le Bataillon se renforce, le 16 août, de 230 hommes provenant du 6^e Bataillon du 95^e Régiment d'Infanterie Territoriale dissout. Le 2 septembre, tout le Bataillon a quitté le camp de HIEDEBECK et est rassemblé dans les baraquements du camp de « *IN DEN HOOGEN* », à la disposition de la I^{ère} Armée.

Le Bataillon est chargé des travaux de manutention des gares de HIEDEBECK et de WAAYENBERG.

Par suite de la dissolution du 3^e Bataillon du 33^e Régiment d'Infanterie Territoriale, le Bataillon reçoit un renfort de 386 hommes.

M. Le Commandant De BEAUCORPS, détaché à la gare de HIEDEBECK, rentre au Bataillon et en reprend le commandement le 31 janvier.

Le 2 février, le Bataillon est enlevé par chemin de fer et débarque, le 4 février, à HERICOURT (HAUTE-SAONE). Il cantonne à BEAUVILLARS il est à la disposition du Général Commandant le Génie de la VII^e Armée, et est chargé de construire un hôpital d'évacuation.

Pendant février, le Bataillon fournit plusieurs détachements de Travailleurs, qui sont envoyés à MORTZVILLER, SUARCE, MONTREUX-JEUNE, VAUTHIECOURT, etc.

Le 25 mars, le Bataillon en entier est transporté par voie ferrée à TRICOT (OISE), où il arrive le 26 mars et s'y installe. Il fait partie de la III^e Armée et est occupé au déchargement des munitions à la gare de TRICOT.

Le 27 mars, le Bataillon quitte par alerte TRICOT, et s'en va bivouaquer près de RAVENEL.

Le 28 mars, il cantonne à MONTIGNY-en-CHAUSSEE. (OISE)

Le 30 mars, les 7^e et 8^e Compagnies sont retenues à TRICOT, qu'elles évacuent le 31 mars, à cause du bombardement. Ces deux Compagnies reviennent cantonner à MONTIGNY.

Le 31 mars, le Soldat BEAUDOUIN (Pierre), de la 5^e Compagnie est tué par un éclat d'obus en gare de Maignelay-Montigny, alors qu'il travaillait au déchargement d'un train de munitions. Près de lui, le Soldat DUPUY (Jean), de la 5^e Compagnie, est blessé à la tête par le même obus.

Le 3 avril, les 5^e et 6^e Compagnies quittent leurs cantonnements de MONTIGNY-en-CHAUSSEE et sont transportées en camions-automobiles à VILLERS-sur-Coudun (OISE), où elles manutentionnent des obus pendant tout le trimestre soit à pied, soit par ramions, le Bataillon se déplace et occupe les localités suivantes : CLERMONT, ESTREES-SAINT DENIS, camp de PAILLARD, TURENNE, La MOTTE-BREUIL,

ETOUY.

Le Bataillon a principalement pour mission le chargement et le déchargement des munitions.

Le 7 juin 1918, le Soldat TARRY de la 5^e Compagnie, meurt accidentellement à proximité de son cantonnement à ETOUY. (OISE)

Le Bataillon disperse ses Compagnies pour divers travaux à FRANCIERES (OISE), BREUIL-le-SEC, la NEUVILLE-en-HEZ, REMY, AUMONT, VILLEQUIER. La plupart de ces déplacements s'effectuent en auto.

Le 14 septembre, la III^e Armée est retirée du front et mise en réserve ; le Bataillon reste en place et passe sous le commandement de la I^{ère} Armée, et est occupé au service des munitions. Ce service force les unités à se déplacer constamment. Les Compagnies cantonnent à MAREST, DANCOURT, RESSONS-SURMATZ, ECUVILLY, etc.

Le 16 octobre, le Commandant De BEAUCORPS quitte le commandement du Bataillon et est affecté comme Commandant d'Etapes à la gare de FLAVY-le-MARTEL. Le Bataillon en entier est affecté au déchargement des munitions dans cette gare.

Le 7 novembre, le Bataillon s'y embarque et prend la direction de DUNKERQUE. Le Bataillon débarque à ROULERS (BELGIQUE) et y cantonne. Il fait partie de l'Armée Française de BELGIQUE, aux ordres du Général De BOISSOUDY.

Il est destiné à des travaux divers ; il est à la disposition du 4^e Bureau de l'Armée.

Le 9 décembre, le Bataillon se rassemble à FOREST (2 kilomètres Sud de BRUXELLES). ordre du 4^e Bureau de la III^e Armée.

Le 17 décembre, la limite Sud de l'Armée Britannique et de la VI^e Armée étant reportée au Nord de FOREST, le Bataillon évacue le cantonnement et se transporte à HAREN (Nord-est de BRUXELLES)

444 militaires sont touchés par le premier échelon de démobilisation, le mouvement commencé le 18 décembre, doit se terminer le 4 janvier 1919.

A la date du 6 janvier 1919, le 2^e Bataillon du 138^e Régiment d'Infanterie Territoriale était démobilisé entièrement. Les hommes restant avaient été mis en subsistance au 5^e Bataillon Territorial de Chasseurs Alpains.



HISTORIQUE

DU

3^e BATAILLON

DU

138^e RÉGIMENT TERRITORIAL INFANTERIE

Le 3^e Bataillon, avec l'Etat-major et la Compagnie Hors Rang, quitte ARMES, près d'ORLEANS, où il était cantonné, et arrive le 1^{er} octobre à AMIENS ; le 2 au matin, il va cantonner à la caserne DEJEAN, récemment évacuée par les Troupes allemandes qui laissèrent de tristes traces de leur passage.

Le Bataillon est ensuite logé dans les bâtiments de la Citadelle et les quatre Compagnies sont affectées aux divers services de la place et des étapes ; le 14 octobre, les 10^e, 11^e et 12^e Compagnies évacuent la Citadelle ; les 11^e et 12^e Compagnies quittent AMIENS le 24 octobre et se rendent à DOULLENS par étapes. Elles assurent le service de la gare et l'administration d'un dépôt d'éclopés.

Le 24 novembre, un renfort d'Hommes et de Gradés des Classes 98 et 99 est dirigé sur le 167^e Régiment d'Infanterie à TOUL.

Le 24 février 1915, le 138^e Régiment d'Infanterie Territoriale reçoit l'ordre de se concentrer aux environs de CHAUMONT.

Avant le départ qui eut lieu le 28, le Général Commandant d'Armes vint lui-même à la gare exprimer au Chef du 3^e Bataillon, sa satisfaction met ses vifs regrets de se séparer du 138^e.

Le 3^e Bataillon, l'Etat-major et la Compagnie Hors Rang cantonnent à LUZY, à 8 kilomètres de CHAUMONT ; le Régiment reconstitué, le Bataillon poursuit son entraînement et son instruction.

Le 28 mars 1915, un ordre de la Direction de l'Arrière, met le 2^e et 3^e Bataillons à la disposition de la IV^e Armée, pour l'exécution de travaux de défense de la zone de l'avant. Le 3^e Bataillon reste quelque temps, à CHALONS-sur-MARNE, où il est employé au service des étapes et de la place.

Le 6 avril 1915, il part pour SOMME-TOURBE, où il est à la disposition du 16^e Corps pour l'exécution de travaux de défense entre la première et la deuxième ligne, où il arrive le 9 avril.

Le 10, il commence les travaux dans les environs de la ferme BEAUSEJOUR.

Suivant les instructions du Génie et sous Les ordres de leurs Officiers, les hommes se mettent au travail, munis de pelles et de pioches. Un quart d'heure plus tard, un violent feu d'Artillerie est dirigé par l'ennemi sur les travailleurs qui reçoivent ainsi, dans l'espace de vingt minutes, plus de 150 projectiles fusants et percutants de 77 et de 105.

Plusieurs accidents graves sont à déplorer, la 10^e Compagnie est plus particulièrement éprouvée, un Caporal, PICOT, à la tête réduite en bouillie ; le Soldat PASQUET est traversé de part en part par un éclat d'obus, pendant que le Médecin-major PINEAU lui bandait la jambe gauche à laquelle il venait d'être blessé. Ce militaire expira aussitôt. A ce même moment, un autre projectile blessait très grièvement le Soldat MAURY et le Soldat PAGNET (décédés des suites de leurs blessures). D'autres militaires étaient atteints plus légèrement, notamment les Soldats RENOULEAU, FOULADOUX, RUMEAU, NAVEAU, CLAUDEL, CARDEL, PINEAU, LAQUET et PECHEVEAUX. Tous faisant partie de la 10^e Compagnie, à l'exception de CARDEL et PECHEVEAUX.

Au cours de celle journée, les Officiers et la Troupe rivalisent de courage et de sang-froid, l'attention du commandement est particulièrement attirée sur l'attitude du Docteur PINEAU, Médecin Aide-major de 1^{ère} Classe, et celle du Soldat MAURY, qui sont tous les deux l'objet d'une citation à l'Ordre du 16^e C. A.

Les travaux furent continués la nuit, et le Bataillon, malgré la fusillade et les fusées, s'acquitta de sa tâche, d'une façon parfaite. Les cantonnements de LAVAL-sur-TOURBE sont bombardés presque chaque jour.

Le 19 avril, le Bataillon reçoit l'ordre de se rendre à la ferme PIEMONT (camp de CHALONS), pour se mettre à la disposition du Général Commandant le 4^e Corps d'Armée et pour établir la deuxième ligne de défense au Nord du camp de CHALONS.

Les travaux commencent le 22 avril, sur la ligne allant du fort de SAINT-HILAIRE à SUIPPES, en passant par la ferme JONCHERY.

Ils consistent en construction de Tranchées et d'abris, pose de réseaux de fil de fer, le travail est exécuté de nuit, la plus grande partie du terrain étant en vue de l'ennemi qui domine toute la vallée de La SUIPPE depuis l'observatoire de MORONVILLERS

Le Bataillon est souvent bombardé, tant au travail qu'au cantonnement, mais grâce aux précautions prises, il n'y a pas de pertes à déplorer.

Le 12 juin, le Bataillon reçoit un renfort de 88 hommes des Classes 90 et 91, venant de La ROCHELLE ; les travaux continuent pendant tout le mois de juin, il est accordé un jour de repos sur cinq.

Le 8 août 1915, le Bataillon reçoit l'ordre de partir pour DOMMARTIN-LETHEE ; 12 kilomètres Sud de CHALONS, où il est employé aux travaux d'exploitation forestière, abattage des arbres, préparation de rondins, construction de gabions et fascines.

Le Lieutenant-colonel GONDRE, Directeur de l'Exploitation, et le Lieutenant-colonel TETARD, Commandant le Génie du 4^{ème} Corps d'Armée firent, en ces termes, l'éloge du

Bataillon pour les services rendus dans l'organisation des positions définitives.

« D'une façon générale, tous Sous-officiers et Soldats, se sont acquittés de leur tâche, sous la plus grande bonne volonté et la plus grande conscience.

Les Officiers et Gradés ont déployés une activité particulière et fait preuve d'une expérience complète des travaux. »

Le 6 septembre, le 3^e Bataillon quitte son cantonnement et va s'embarquer à SOMMESOUS, à destination de SUIPPES.

Les 9^e et 10^e Compagnies sont chargées du service de la gare et de l'hôpital d'évacuation, service de jour et de nuit, rendu très pénible par le bombardement incessant de l'ennemi, les 11^e et 12^e Compagnies ont pour mission d'établir un hôpital d'évacuation et un cimetière militaire.

A la suite d'un de ces bombardements, plus violents que de coutume, deux bâtiments furent démolis, la 10^e Compagnie réussit, grâce à un travail et à un zèle opiniâtre à remettre en cinq heures de temps, l'hôpital d'évacuation de SUIPPES en état de fonctionner à nouveau.

M. le Sous-lieutenant GERBAULT, de la 10^e Compagnie, l'Adjudant JUTTEAU, le Sergent SERRE et le Caporal LAFARGUE sont cités à l'Ordre du Régiment pour leur dévouement et leur belle conduite en cette circonstance (30 septembre).

Le 31 octobre 1915, le Bataillon reçoit l'ordre de s'embarquer pour CHENIERS, où il travaille à la confection du charbon de bois.

250 hommes arrivent en renfort du dépôt.

Le 19 novembre 1915, M. le Chef du Bataillon ARRECGROS, l'Adjudant BENAN, le Sergent GRANJE sont cités à l'Ordre du Régiment pour leur belle conduite durant les bombardements du mois de septembre

Sur ordre du Général Commandant la D. E. S., le Bataillon quitte CHENIERS le 4 décembre 1915 par étapes, FRANCHEVILLE, COURTISSOLLES, POSESSE, où il se met à la disposition du service routier départementale, les routes de cette région de CHAMPAGNE étant fort endommagées par un trafic intense.

Le 14 avril 1916, le Bataillon reçoit l'ordre de passer à la III^e Armée pour coopérer à la construction d'une voie ferrée de voie normale, de SOMMEIL-WITTANCOURT à DUGUY (secteur de VERDUN). Les travaux sont menés avec la plus grande célérité. M. le Président de la République vient visiter les chantiers et félicite les Directeurs des travaux et les Travailleurs pour les résultats si rapidement obtenus.

Le 25 juin 1916, le Bataillon quitte FLEURY-sur-AIRE pour BELFORT, où il travaille à la construction d'une voie ferrée conduisant à SEINTHEIM.

Le 20 août 1916, le Bataillon s'embarque à BELFORT pour MARÇAIL -sur-OURCQ, où il arrive le 21 à 14 heures 30. Il travaille au doublement de la voie ferrée de MARÇAIL à ARMOY-VILLERS.

Le 25 novembre 1916, la 12^e Compagnie est dissoute et l'effectif est réparti entre les trois autres Compagnies.

Le 7 décembre, le Bataillon s'embarque à BETZ pour CREIL, où il est employé à l'établissement d'un faisceau de voies ferrées au Nord de la gare.

Au 1er janvier 1917, le Bataillon désigne d'étape, perd tous les hommes plus jeunes que la Classe 90.

Il est enfui dissout le 11 mars 1917.



CONCLUSIONS

Pendant toute la durée de la campagne, le brave 138^e Régiment d'Infanterie Territoriale remplit les tâches si diverses qui lui sont assignées, avec zèle, un courage et une abnégation dignes de tous éloges qui lui furent prodigués.

Et maintenant, pour terminer, Gloire et Honneur à ces vaillants, à ces braves toujours à la peine, à la tâche anonyme et ingrate, si souvent au danger et dont plusieurs donnèrent à la Patrie, et leur sang et leur vie.

Honneur à eux qui, malgré les fatigues, la durée et la rigueur de la campagne, n'ont jamais failli à leur tâche, alors que les préoccupations du foyer lointain et les difficultés de toutes sortes les assaillaient perpétuellement.

Gloire et Honneur enfin à ces pères de famille qui creusèrent la Tranchée, où leurs fils arrêtaient la sauvage ruée du boche et qui leur préparaient le chemin qui les conduisit à la Victoire.